Drom

PROMOTION ET TRANSMISSION
DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE
ET DE LA MUSIQUE MODALE

REVUE DE PRESSE
NO BORDER

SOMMAIRE

- **Musique trad' et numérique**
  Musique Bretonne ..... p. 3
- **NoBorder #9, il reste des places pour Fargana Qasimova**
  Ouest France ..... p. 6
- **Un portal du futur pour les musiques populaires**
  Le Télégramme ..... p. 7
- **Kreiz Breizh Akadémi #7 voyage en formation bagad**
  Le Télégramme ..... p. 8
- **Reportage sur le portail pédagogique**
  Tébéo ..... p. 9
- **Reportage sur le portail pédagogique**
  France 3 ..... p. 10
- **Kreiz Breizh Akadémi #7, un feu d'artifice !**
  Ouest France ..... p. 11
- **Kreiz Breizh Akadémi, ambiance bagad à NoBorder**
  Le Télégramme ..... p. 12
- **Avec Kreiz Breizh Akadémi, ambiance bagad à NoBorder**
  Le Télégramme ..... p. 13
- **NoBorder : un partenariat modale**
  La lettre du spectacle ..... p. 14
- **Interview radios** ..... p. 15

Evenement Darvoud

Musiques trad' et numérique

Un colloque à Brest en décembre

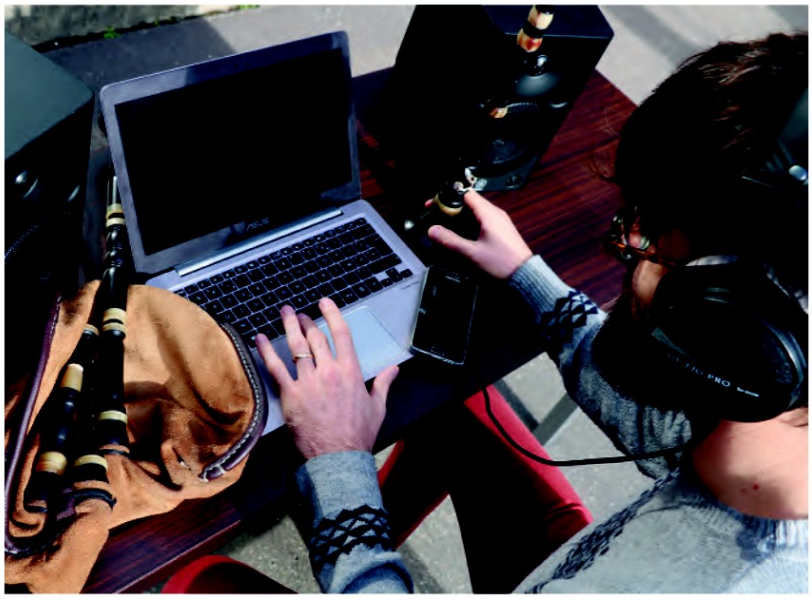
Dans un monde numérique, quelles (r)évolutions des pratiques de médiation, transmission et création pour les musiques de tradition orale ? Tel est le thème du colloque organisé par Drom les 12 et 13 décembre à Brest dans le cadre du festival NoBorder. Erwan Burban, coordinateur de l'événement, nous en détaille le programme.

Musique Bretonne : *Pourquoi avoir choisi cethèmepour lecolloque 2019 ?*

Erwan Burban : Plusieurs acteurs des musiques traditionnelles développent des projets de sites Internet, ou en ont développé récemment. L'association Drom, qui organise le colloque, est elle-même en train de finaliser un projet de portail des musiques modales. Parallèlement à ces projets concrets, l'idée est de faire une sorte de point d'étape par rapport aux usagesdu numérique dans le domaine des musiques de tradition orale.

M.B.: *Qu'évoque le titre «Écran total et musiques locales» pour cesjournées qui se dérouleront à Brest au cœur de l'hiver ?*

E.B.: Ce titre a été pensé pour mettre tout de suite sur la table la contradiction entre ce qui se vit par écrans interposés et ce que vivent les musiciens et les passionnés des musiques reliées à des cultures populaires locales. Les collectes auprès des porteurs de tradition ne s'étaient pas faites par courrier ou par téléphone, elles ne se font pas non plus par visioconférence en ce début de 21e siècle. Les premiers grands artistes qui s'en étaient saisis ont bénéficié de la richesse de rencontres humaines en temps réel, dans un endroit concret, physiquement partagé. Encore aujourd'hui, les jeunes artistes de ces musiques se construisent par les rencontres et les collaborations avec leurs aînés et avec leurs pairs. Les amateurs de concerts ou de fest-noz, sauf occasions très exceptionnelles comme le cyber fest-noz, n'envisagent pas de vivre ces moments artistiques et festifs par écrans interposés. Et pourtant, la vie quotidienne, tant professionnelle qu'intime, bascule peu à peu et chaque année un peu plus dans la vie en ligne, vécue à travers les miroirs déformants des écrans.



L'outil numérique est-il voué à transformer la pratique du musicien trad' ? (photo Erwan Burban)

M.B.: *Il y aurait alors une incompatibilité entre musiques de tradition orale et numérique?*

E.B.: Les réussites que sont Tamm-Kreiz et CanalBreizh nous prouvent le contraire. Le fait de pouvoir regarder en face

Quelques-uns des intervenants au colloque : de gauche à droite et de haut en bas, Anne-Florence Borneuf, Gérald Guillot, Janice Waldron, Gwenaël Carvou, JérômeFloury, Ingrid Le Gargasson (photos DR).

de possibles contradictions est aussi un atout pour utiliser différemment des outils, ou même en inventer, pour ne pas juste courir derrière le train du numérique sans trop savoir pourquoi et pour que faire. Ça peut aussi être utile pour éviter de se faire écraser par les wagons qui arrivent, toujours plus rapides, plus massifs et plus *émerveillants* ! Bien des choses ont été faites et restent à faire, ce sera aussi l'occasion de l'évoquer et de l'imaginer.

M.B.: *La journée en plénière a été structurée en séparant l'enseignement, la médiation et la création. Est-ce que ce n'est pas dommage par rapport à unes des promesses du numérique, qui est de permettre plus de transversalité ?*

E.B.: Si, effectivement, et c'est une vraie question par rapport au numérique ! Les vies de bien des acteurs de l'univers des musiques traditionnelles sont plus transversales que les outils et interfaces en ligne qu'ils utilisent. Ce qui est proposé par les réseaux sociaux est sélectionné et hiérarchisé suivant les profils des personnes, leurs besoins et envies supposés. La diversité d'utilisateurs est analysée en catégories cloisonnées, chacune croisant peu les autres. Et quand les services en ligne proposent le même contenu à tous leurs utilisateurs, ceux-ci corrrespondent le plus souvent à un seul profil type d'utilisateur.

Pour autant, lors de cette journée, qui verra effectivement se succéder trois temps (création, médiation, transmission), nous aurons la chance d'avoir dans la salle, ensemble pour de vrai, à la fois des artistes, des professionnels du patrimoine culturel immatériel, des spécialistes du spectacle vivant, des enseignants, mais aussi des passionnés dont ce n'est pas le métier. Les questions récurrentes sur les musiques de tradition orale et le numérique pourront être abordées sous ces trois angles successifs, mais aussi lors d'un temps de retour sur la journée, en fin d'après-midi.

M.B.: *Vous avez déjà identifié certaines de ces questions ?*

E.B.: Oui. Pour confirmer l'intérêt d'y consacrer le colloque 2019 du pôle de la modalité de Drom, il y a eu tout un travail préparatoire avec le conseil d'administration de l'association et les nombreux partenaires. Il y a déjà trois questions qui sont revenues de manière récurrente dans les échanges. Quelles spécificités des musiques de tradition orale par rapport au numérique ? Comment penser l'apparente contradiction entre promesses de valorisation et dangers de l'uniformisation ? Quelle place pour les archives musicales numérisées ? En fait, ces questions se posent tant dans le travail entre les artistes eux-mêmes que vis-à-vis de personnes qui apprennent à jouer ces musiques et du grand public. On y retrouve un enjeu de positionnement par rapport à d'autres musiques, mais aussi par rapport aux perspectives et stratégies vis-à-vis du numérique. Entre volontarisme, pragmatisme et même, pour certains acteurs aujourd'hui, volonté de s'en échapper, il pourra être intéressant de croiser vécus personnels

et apports de professionnels et de scientifiques.

M.B.: ***Qui seront les intervenants ?***

E.B.: Il y aura tout de même plusieurs ethnomusicologues, mais en tant qu'acteurs impliqués dans des projets numériques : Ingrid Le Gargasson, qui travaille à la Maison des cultures du monde et qui fait partie du comité scientifique du portail des musiques modales de Drom, et Anne-Florence Borneuf, qui travaille pour la Philharmonie de Paris (Cité de la musique). Nous avons aussi eu la chance de pouvoir faire venir une universitaire canadienne, Janice Waldron. C'est une chercheuse de premier plan au niveau international, qui travaille sur la transmission de la musique irlandaise qui se passe à la fois en ligne et en présentiel. Elle est docteur en *music education*, une discipline à la croisée des sciences de l'éducation et de la musicologie, qui n'existe pas vraiment en tant que telle en France. L'autre conférence de la journée sera assurée par Gérald Guillot, ethnomusicologue et musicien spécialiste des musiques afro-brésiliennes, qui est aussi un ancien ingénieur informatique.

Nous avons aussi voulu faire témoigner et échanger des artistes de scène sur les questions liées au numérique. Erik Marchand, Pauline Willerval, Camel Zekri sont des musiciens de différentes générations, qui ont un parcours lié à d'autres territoires que celui dans lequel ils vivent.

Il y aura aussi une table ronde sur la place du numérique dans le travail de médiation et de valorisation vis-à-vis du grand public, avec Gwenaël Carvou qui travaille à Bretagne Culture Diversité sur le portail Bretania, et Jérôme Floury, professionnel du numérique qui a participé activement au développement du site Tamm-Kreiz et de la webradio CanalBreizh.

Pauline Willerval et Camel Zekri viendront témoigner de la place du numérique dans leur pratique artistique (photos DR).

M.B.: ***Quelle place y aura-t-il pour les échanges, la participation des personnes présentes ?***

E.B.: La participation, l'ouverture aux contributions de tout le monde, c'est aussi quelque chose qui s'est beaucoup développé avec le numérique, et nous souhaitions particulièrement soigner cette partie du colloque. Le jeudi, tout au long des conférences, témoignages et table rondes, le public pourra bien sûr poser des questions et intervenir. Mais en une seule journée, à l'issue des interventions prévues, il y a le risque de perdre un beau potentiel de compléments, d'apports d'expériences, de réflexions, qui viendraient des participants. C'est pour ça que nous avons choisi de compléter la journée en plénière par une matinée d'ateliers. À partir d'une ou plusieurs questions concrètes amenées par les participants eux-mêmes, il y aura des présentations et expérimentation d'outils et de pratiques, des comptes rendus et échanges sur des expériences menées les semaines précédentes, des sessions de recherche collective et des débats d'idées. Il s'agira d'un travail collectif collaboratif et créatif, orienté vers l'action.

L'équipe de Drom

Programme complet et inscriptions sur www.festivalnoborder.com

NoBorder#9 : il reste des places pour Fargana Qasimova

À l'occasion de sa venue à Brest, dans le cadre du festival NoBorder#9, la célèbre chanteuse Fargana Qasimova animera une master class, organisée par l'association DROM, autour du « mugham azéri », genre musical traditionnel et savant de la musique azérie. Elle est ouverte aux professionnels, chanteurs, chanteuses et instrumentistes pouvant utiliser leur voix.

Fargana Qasimova abordera aussi les techniques vocales spécifiques à son art.

Les musiciens doivent avoir l'habitude de travailler sans support écrit : « **Le mode de transmission sera principalement celui de l'oralité et de l'imprégnation par le maître.** » L'acquisition des compétences sera évaluée par la pratique d'un mugham. Un enregistrement de la séance de travail sera fourni au format numérique.

Fargana Qasimova. | PHOTO : DR

Mercredi 11 décembre, de 10 h à 17 h 30, au studio de Quartz, Brest. Inscriptions : manon.riouat @drom-kba.eu ou 09 65 16 71 21.

Mercredi 11 décembre 2019

Le portail sur lequel ils planche sera un outil de sauvegarde des musiques en voie de disparition. Photo : Éric Legret/Drom

Un portail du futur pour les musiques populaires

Erik Marchand et l'association Drom présenteront, jeudi, une ébauche du « portail pédagogique des musiques modales » sur lequel ils travaillent depuis trois ans. Un outil appelé à devenir une référence.

Thierry Dilasser

« Ce que nous allons présenter représente trois ans de travail. Mais je pense que cela fait bien dix ans qu'Erik (Marchand) y pense... ». Coordinatrice de l'association Drom et administratrice de Bretagne World Sound (qui co-organise le festival des musiques populaires du monde NoBorder), Catherine Bihan trépigne d'impatience. Il faut la comprendre. Jeudi, les participants (entrée libre) au colloque « Écran total et musiques locales » qui se tiendra au Quartz découvriront en effet, en avant-première, le portail numérique sur lequel Drom planche depuis de très longs mois. « Un outil de valorisation des musiques issues du patrimoine immatériel de l'humanité », poursuit l'intéressée, « et plus particulièrement les musiques modales ».

« La modalité, une succession horizontale de notes »

Si le concept n'est « pas simple à expliquer », cette approche musicale n'en demeure pas moins la plus pratiquée au monde. « En Afrique subsaharienne, au Maghreb, au Moyen-Orient, en Amérique latine ou du Sud, en Asie, et plus particulièrement en Inde, mais aussi en Bretagne bien sûr, et dans d'autres régions de France comme l'Ardèche », énumère Catherine Bihan. Avant de poursuivre : « Pour schématiser : les musiques modales s'appuient toutes sur une succession horizontale de notes, créant une mélodie, là où les musiques occidentales, celles dans lesquelles nous baignons aujourd'hui, s'appuient sur des harmonies, une succession verticale de notes ».

Un outil évolutif, contributif et collaboratif

Trait de caractère commun à de très nombreuses musiques dites traditionnelles, populaires ou savantes (gnawa, amérindienne ou des Balkans), la modalité sera donc au cœur du portail de Drom, et de son catalogue évolutif, contributif et collaboratif, qui se voudra par ailleurs bien plus représentatif qu'exhaustif. Un outil de sauvegarde de musiques en voie de disparition, et dont l'ambition de Drom est de conserver une trace. En Bretagne, le collectage de ces musiques fera l'objet d'une collaboration avec l'association Dastum. « L'idée du portail sera aussi de démontrer que ces musiques sont partagées partout sur terre et que, bien que peu mises en avant aujourd'hui, elles ont toujours été associées à des moments de la vie (naissance, mariage, enterrement...) et ont assuré une fonction sociale », détaille encore Catherine Bihan.
Pour l'heure, le portail de Drom est dans sa phase d'enrichissement. Sa date de lancement devrait intervenir début 2020.

Pratique

La 9e édition du festival NoBorder se termine 15 décembre. Outre des concerts, l'événement proposera un colloque, « Écran total et musiques locales », ce jeudi, de 9 h 30 à 17 h au Quartz. Programme sur www.festivalnoborder.com.

Kreiz Breizh Akademi#7 voyage en formation bagad

Laboratoire pour la musique populaire bretonne, le collectif imaginé par Erik Marchand avance en « bagad élargi », guidé par des musiciens venus du monde entier. Idéal pour le festival NoBorder !

L'événement

Le « bagad élargi », c'est l'expression que Kreiz Breizh Akademi s'est choisi pour sa 7e incarnation, présentée au 9e festival NoBorder, à Brest. Après Norkst (tous instruments), Izhpenn 12 (cordes et flûtes), Elektridal (électriques et cuivres), Lieskan (chant), 5ed Round (cordes frottées) et « Pobl'ba'r machin [e]. Le peuple dans la machine » (électro), KBA#7 s'attaque au bagad, ce menhir de la musique populaire bretonne.

« Il fallait bien s'y coller au moins une fois ! », sourit Erik Marchand. Le chanteur clarinettiste a lancé, en 2003, la première expérience KBA, qui agit comme un laboratoire pour les musiques traditionnelles : **« Les bagadoù ont un poids énorme dans la culture bretonne. J'avais envie de confronter leur académisme à des pensées musicales différentes »**, continue Erik Marchand, compagnon de route de Yann-Fanch Kemener, du taraf roumain de Caransebes ou du très rock Rodolphe Burger...

« À l'intérieur de chaque morceau, on voyage »

Mais comment adapter le jeu, ancien, des sonneurs de couple, à un jeu d'ensemble, actuel, pour 18 musiciens ? **« Adapter la musique modale à un bagad, ça demande, forcément, d'emprunter des chemins de traverse,** répond le parrain de KBA7, André Le Meut, grand collecteur et ancien penn-soner. **Il faut faire preuve de créativité. »**

Dans Kreizh Breizh Akademi#7, il y a des bombardes, des cornemuses, des saxos mais aussi des batteries, une guitare et une basse électriques. Ainsi que des instruments spécialement modifiés par un luthier, pour **« aller chercher des notes de niveau de gris et se rapprocher du chant *a cappella* ».**

Le collectif °7 s'appuie sur les rythmes et variations qu'on trouve dans les chants bretons, les kan ha diskan et gwerzioù. Un répertoire ancré sur le riche fonds patrimonial de Basse-Bretagne, des airs portés jusqu'à nous par les sœurs Goadec ou Christian et Catherine Duro...

Mais la musicalité très spéciale de KBA#7 ne provient pas seulement de la personnalité de ses interprètes ou du mélange bagad et cuivres. **« Elle vient aussi, des influences musicales explorées, ces apports bulgaro-macédoniens, indiens ou syriens, qui enrichissent la prestation. »**

Il faut dire que ça aide, d'être guidés par de grands maîtres de musiques venus des quatre coins du monde, comme Fawaz Baker, Samir Kurtov, Titi Robin, Yom, François Corneloup, Mehdi Hadab... Les 18 musiciens ont pu creuser à la source tout en regardant vers l'ailleurs.

« À l'intérieur de chaque morceau, on voyage, confirment-ils. **Le chanteur et la chanteuse peuvent porter leurs voix sur des textes traditionnels. Ou pas ! Certains partagent des messages profonds sur la vie d'autrefois ; d'autres chantent des textes poétiques ; d'autres, encore, privilégient des œuvres étrangères ».** Exactement dans l'esprit de Denez Prigent. L'inventeur du chant breton techno le répète : **« Pour être universel, il faut être enraciné ».**

Frédérique GUIZIOU.

Samedi 14 décembre, au festival NoBorder#9, à 19 h 30, sur la scène du Quartz, à Brest, de 13 € à 25 €.

Les 18 musiciens de Kreiz Breizh Akademi#7 se produisent en « bagad élargi » au festival NoBorder, la 9e édition du festival des musiques populaires du monde, à Brest. (Photo : Enclavart)

9 : 30 ‘ : **https://www.tebeo.bzh/replay/23-jt/10608082**

4 : 35 ' : **https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/jt-local-1920-iroise**

Kreiz Breizh Akademi#7, un feu d'artifice !

La scène du Grand Théâtre du Quartz n'était pas trop grande pour accueillir la vingtaine d'artistes du collectif d'Erik Marchand.

Au centre, les chanteurs Axel Landeau et Élodie Jaffre. (Photo : Ouest France)

On a vu

Rappelons d'abord que Kreiz Breizh Akademi (KBA) est « **un programme de formation professionnelle musicale destinée à des musiciens de niveau professionnel et permettant d'obtenir le titre de musicien des musiques modales de tradition savante et populaire** ».

Sa spécialité ? Prendre appui « **sur la transmission des règles d'interprétation de la musique modale (échelle, rythme, variation) et sur la musique populaire bretonne** ». Le tout, bien sûr, chanté en breton.

Musique des mots

Cette année, l'objectif affiché était de revisiter le bagad. Mission réussie. Tous les artistes réunis sur scène ont offert au public, très en demande et à l'écoute, un feu d'artifice musical et scénographique. Ils ont envoyé du lourd. L'expression prend ici toute sa mesure. « **Le thème de l'amour reviendra beaucoup au cours de ce concert** », annonce la chanteuse Élodie Jaffre. Morceaux entrecoupés de poèmes dits en breton et en français. « **La mer, asséchée par un petit poisson... Comment aurais-je pu savoir que les formes de ce monde ne sont pas éternelles ?.... Celui qui a grand soif et qui partage la beauté de ces regards... Celui-là aura l'amour en cadeau...** » La chanteuse et son homologue Axel Landeau se partagent le texte dans les deux langues. Magnifique musique des mots. Et quand ils chantent, on sent des voix riches d'une histoire, des timbres porteurs et séduisants. Ils nous enveloppent de leur puissance et de leur charge poétique.

Quant aux musiciens, de sacrées pointures. Ça virevolte dans tous les sens. Sonnez bombardes, trompettes et cornemuses !

Dans un crescendo énergique, dans un subtil mouvement de questions-réponses, rythmé par des percussions impeccables et l'indispensable basse de Dina Rakotomanga.

La forme bagad a encore de beaux jours devant elle et beaucoup à dire.

Le Télégramme

Mardi 17 décembre 2019
QUOTIDIEN

Kreiz Breizh Akademi, ambiance bagad à NoBorder

Publié le 17 décembre 2019 à 20h57

Le septième collectif Kreiz Breizh Akademi était au Grand Théâtre du Quartz, à Brest, samedi soir.

À l'occasion du neuvième festival NoBorder, qui met à l'honneur les musiques populaires du monde, le collectif Kreiz Breizh Akademi, septième du nom, s'est produit au Grand Théâtre du Quartz, samedi soir.

Cette année, la troupe de 18 interprètes a mis le bagad (ensemble orchestral interprétant des airs le plus souvent issus du répertoire breton) à l'honneur, durant une heure et quart. Le but du spectacle était de marier la musique modale et le bagad : le résultat est saisissant, avec un mélange de cuivres, de percussions, de voix et d'influences diverses, venues d'un ailleurs parfois méconnu.

Ronan Le Bozec, membre du groupe, explique : « On s'inspire du fonds breton, qui est très riche, mais aussi d'autres esthétiques, bulgares ou indiennes ».

L'amour pour thème

Samedi, les vocalistes de Basse-Bretagne ont interprété des textes issus de poèmes bretons ou d'anciens chants. La grande majorité porte sur le thème de l'amour. « C'est un thème qui s'est imposé par coïncidence au début, car il est présent dans la majorité des écrits, mais qu'on a choisi de mettre en avant par la suite ».

Avant la trêve de Noël, le collectif sera présent à la salle de la Coursive, à La Rochelle, le jeudi 19 décembre, à 20 h 30.

Le Télégramme
Mercredi 18 décembre 2019
QUOTIDIEN

Avec Kreiz Breizh Akademi ambiance bagad à NoBorder

● À l'occasion du neuvième festival NoBorder, qui met à l'honneur les musiques populaires du monde, le collectif Kreiz Breizh Akademi, septième du nom, s'est produit au Grand Théâtre du Quartz, samedi soir.

Cette année, la troupe de 18 interprètes a mis le bagad (ensemble orchestral interprétant des airs le plus souvent issus du répertoire breton) à l'honneur, durant une heure et quart. Le but du spectacle était de marier la musique modale et le bagad : le résultat est saisissant, avec un mélange de cuivres, de percussions, de voix et d'influences diverses, venues d'un ailleurs parfois méconnu.

Ronan Le Bozec, membre du groupe, explique : « On s'inspire du fonds breton, qui est très riche, mais aussi d'autres esthétiques, bulgares ou indiennes ».

L'amour pour thème

Samedi, les vocalistes de Basse-Bretagne ont interprété des textes issus de poèmes bretons ou d'anciens chants. La grande majorité porte sur le thème de l'amour. « C'est un thème qui s'est imposé par coïncidence au début, car il est présent dans la majorité des écrits, mais qu'on a choisi de mettre en avant par la suite ».

Avant la trêve de Noël, le collectif sera présent à la salle de la Coursive, à La Rochelle, le jeudi 19 décembre, à 20 h 30.

Le septième collectif Kreiz Breizh Akademi était au Grand Théâtre du Quartz, à Brest, samedi soir.

LA QUINZAINE

FESTIVALS

Circulaire Collomb confirmée

Les festivals devront continuer à régler les frais d'indemnisation des services d'ordre. Dans une décision rendue publique le 31 décembre, le Conseil d'État a indiqué que l'instruction du 15 mai 2018 — dite circulaire Collomb — ne représentait pas un excès de pouvoir de la part du ministre de l'Intérieur de l'époque. L'Unimev (Union française des métiers de l'événement), le SMA (Syndicat des musiques actuelles) et le Prodiss (Syndicat national du spectacle musical et de variété) avaient déposé deux recours pour faire annuler cette circulaire par le Conseil d'État. Ce dernier ne retoque que deux points : l'acompte demandé aux organisateurs et le délai requis pour régler le solde. Il précise qu'une prestation de service d'ordre ne peut pas être réalisée ou facturée sans convention préalable. « *Nous devons aller plus loin dans l'analyse avant d'envisager d'autres pistes d'actions* », livre Aline Renet, conseillère stratégique du Prodiss. « *Pour nous, la sécurité reste une mission régalienne qui ne doit pas être prise en charge par les seuls festivals.* » ajoute Aurélie Hannedouche, déléguée générale du SMA. Certaines manifestations ont engagé des recours devant les tribunaux administratifs. Au niveau national, la solution ne peut désormais venir que du monde politique. **NICOLAS DAMBRE**

No Border : un partenariat « modal »

BREST. No Border, « *festival des musiques populaires du monde* », tenait sa 9e édition à Brest. En 16 concerts dont 3 dans la grande salle du Quartz, il a accueilli 10 000 spectateurs. Cette édition a confirmé l'ancrage auprès du public brestois d'une manifestation qui tisse le lien entre les musiques de Bretagne et celles du monde, en ouvrant aussi sur des sonorités festives « jazz électro world ». No Border (budget 260 000 euros) résulte d'une alliance entre le Quartz scène nationale, le collectif de 21 producteurs Bretagne World Sound (BWS) et l'association Drom qui y organise un colloque. Il était consacré à l'influence du numérique sur la médiation et la transmission de musiques de tradition orale. Autres partenaires importants, le Vauban, la SMAC La Carène et l'agence Spectacle vivant en Bretagne qui y tenait une de ses sessions de show-cases « Glaz Music », avec cinq groupes. 25 professionnels ont participé à ce réseautage, malgré les grèves, dont 5 internationaux, invités grâce au partenariat de l'Institut français, du Bureau export de la musique et d'ambassades françaises. **Y. P.**

« Trois structures qui travaillent ensemble »

Erik Marchand, chanteur, coordinateur de Drom et cofondateur de No Border

Faites-vous la programmation de No Border ?

Non, No Border, ce sont trois structures qui travaillent ensemble : le Quartz, Bretagne World sound et l'association Drom dont je suis le coordinateur pédagogique et artistique. C'est une structure dédiée à la promotion, la transmission et la formation de musiques modales populaires. Drom ne programme pas, mais amène des idées à la direction artistique, notamment en fonction du thème du colloque qui est ouvert à tous.

Y. P.

Quelle différence entre No Border et un autre festival de musiques du monde ?

Les festivals de musiques du monde ne sont pas si nombreux. Notre spécialité est de mêler la réflexion à la consommation musicale. Drom est liée à l'entendement modal qui était celui de l'Europe et du monde oriental jusqu'au XVIIe siècle et qui est partagé par beaucoup de musiques populaires du monde. Il n'y a pas de clivage d'entendement entre le monde oriental et occidental. On peut utiliser la théorie du maqâm pour comprendre les gwerz bretonnes. Cette approche se retrouve dans la programmation de No Border.

En 9 ans, cette ligne s'est-elle maintenue sans dérive commerciale ?

Tant mieux si certains artistes de cette lignée ont du succès commercial, même si c'est rare. Ici, les spectateurs du Quartz vont faire confiance à leur scène nationale pour venir écouter des artistes dont ils n'ont jamais entendu parler. Avec nos moyens associatifs, nous pouvons le faire seulement à une échelle locale. Il y a des artistes, par exemple dans les Balkans, qui emplissent de très grandes salles, mais ne sont pas connus ici, et ils ne se déplaceront pas pour 300 euros. Des structures comme le Quartz permettent de prendre le risque.

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES PÉRENNOU

LOUKOS CONDAMNÉ, LA CGT RÉCLAME SON DÉPART.

Les syndicats d'artistes CGT (SAMPL, SFA et SNAM) ont demandé le départ immédiat de Yorgos Loukos de son poste de directeur du ballet de l'Opéra de Lyon, après la confirmation en appel, en décembre, de sa condamnation pour discrimination à l'encontre d'une danseuse. Celle-ci reprochait à Yorgos Loukos de ne pas avoir prolongé son contrat parce qu'elle revenait d'un congé de maternité. Le directeur invoquait des raisons artistiques. Il avait été condamné en première instance en 2017. Les faits de harcèlement n'ont pas été retenus en appel. Le SNAM-CGT attaque de façon virulente la Réunion des opéras de France pour son silence sur ce dossier, et le ministère de la Culture pour l'absence de mesures disciplinaires depuis deux ans. Interrogé sur ce sujet en juillet 2019, le ministre avait répondu qu'il ne pouvait y avoir de sanction de la part de la tutelle publique tant que la procédure était en cours. Entretemps, Richard Brunel a été nommé à la direction de l'opéra. Avec son arrivée était attendue la nomination d'un nouveau directeur de la danse pour succéder à Yorgos Loukos, 71 ans.

FRANÇOISE NYSSEN À AURILLAC.

L'ex ministre de la culture Françoise Nyssen a été choisie pour la présidence de l'association Eclat qui organise le festival de théâtres de rue d'Aurillac et gère le Parapluie, centre national des arts de la rue et de l'espace public (CNAREP). Elle succède à Philipe Meyer (démissionnaire avec fracas ce printemps), après un intérim par Catherine Amalric, ancienne adjointe à la culture du maire PS Pierre Mathonat, et qui se présente contre ce dernier aux élections municipales, avec le soutien de La République en marche.

CDCN À FALAISE.

Comme attendu, l'association Chorège, à Falaise, que dirige Catherine Gamblin-Lefèvre, est devenue le 13e Centre de développement chorégraphique national (CDCN) par un arrêté paru le 22 décembre. Chorège est active dans l'éducation artistique et culturelle, la transmission (cours, ateliers et stages), le secteur danse du Relais culturel régional du Pays de Falaise et le festival annuel Danse de tous les Sens qui en est à sa dix-huitième édition, prévu du 12 au 19 mai autour du thème du « Passage ». La labellisation sera accompgnée par l'ouverture d'un troisième studio de danse cette année. La labellisation commence à réduire le déséquilibre du réseau des CDCN, absent du quart nord-ouest. La Bretagne est le prochain objectif.

21 novembre 2019 :
RADIO KERNE par Morgane Bramoullé **:** Erwan Burban - colloque.
http://www.radiokerne.bzh/br/an-niverel-hag-ar-sonerezh-mozel/

28 novembre 2019 :
RCF par Pauline Daniel : Erwan Burban – colloque.

2 décembre 2019 :
- **RCF** par Nicolas Butreau : Catherine Bihan-Loison – colloque.

2 décembre 2019 :
RADIO ÉVASION par Véronique Muzeau : Catherine Bihan-Loison présentation du festival + colloque.
https://www.radioevasion.net/2019/12/02/ere-numerique-musiques-traditionnelles-populaires-festival-no-border-a-brest-du-7-au-15-decembre-2019/